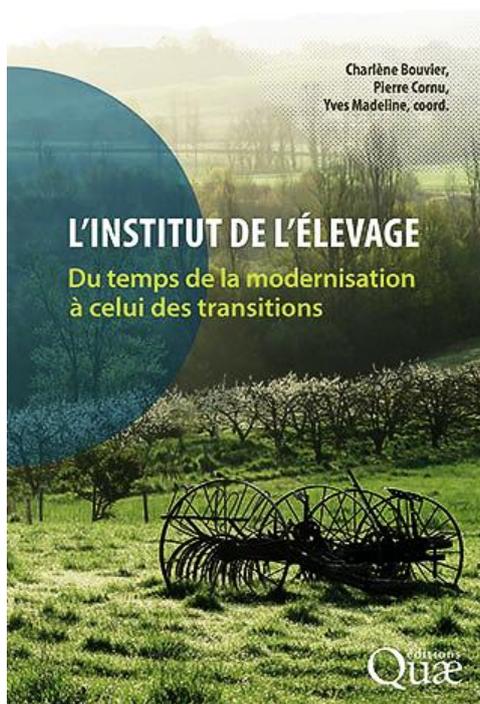


**Charlène Bouvier, Pierre Cornu, Yves Madeline  
(Coordinateurs)**

# **L'INSTITUT DE L'ÉLEVAGE<sup>1</sup>**

**Du temps de la modernisation à celui des transitions**



**Présentation par :  
François Colson<sup>2</sup>**

Ce bel ouvrage sur l'histoire de l'Institut de l'élevage témoigne de l'ampleur des transformations des modes d'élevage en France. Il est remarquable autant pour son approche systémique du processus de modernisation des exploitations que pour l'originalité de sa démarche scientifique, associant acteurs professionnels et historiens.

Initié et porté par l'amicale des anciens salariés de l'Institut, qui ont voulu témoigner de leurs parcours professionnels, le livre s'inscrit dans la continuité des travaux guidés par l'historien Pierre Cornu avec « *L'Histoire de l'INRA entre science et politique* » en 2018, « *Recherche agronomique et politique agricole* » en 2019, « *La systématique agraire à l'INRA, histoire d'une dissidence* » en 2021 et « *La fabrique de l'agronomie* » en 2022.

Le sujet est bien défini, l'histoire, de sa création en 1962 à 2010, de l'organisation professionnelle et des méthodes de diffusion des innovations en élevage sur l'ensemble du territoire national. La mise en

---

<sup>1</sup> Editions Quæ, Collection Hors Collection, décembre 2022, 312 pages, ISBN 976-2-7592-3623-7, 32,00 € (livre broché), version numérique en accès libre sur [quae-open.com](http://quae-open.com).

<sup>2</sup> Directeur de recherche honoraire de l'INRA, Directeur honoraire de l'Institut national d'horticulture d'Angers, Directeur honoraire d'AgroCampus Ouest, Membre de l'Académie d'agriculture de France (section SHS).

perspective des témoignages montre les limites de la démarche initiale, allant des laboratoires recherche aux techniciens qui conseillent les agriculteurs, et souligne l'inflexion des méthodes permettant de prendre en compte la diversité des systèmes d'élevage et de valoriser les pratiques innovantes des éleveurs.

La démarche est celle d'une co-construction de l'ouvrage entre historiens et acteurs, les membres de l'amicale des anciens de l'Institut qui, pour témoigner de leurs parcours professionnels, ont porté ce projet pendant 5 ans, collectés documents et interviews.

L'ouvrage de 312 pages est structuré en sept chapitres, encadrés par une introduction et un épilogue. Les annexes claires et très utiles à la lecture présentent une chronologie, des organigrammes, la liste des 41 entretiens, une liste impressionnante de sigles et acronymes, des références bibliographiques et un index des noms cités.

L'histoire de l'organisation des activités de vulgarisation et de diffusion du progrès en élevage s'écrit à l'interface entre le monde agricole, la recherche, les politiques publiques et la société. Le premier chapitre rappelle le processus de modernisation de l'agriculture dans l'après-guerre avec la politique volontariste mise en place avec la prise de conscience du retard de l'élevage en France. La recherche publique est mobilisée pour la diffusion des progrès issus de la génétique et des nouvelles techniques de production fourragère et d'alimentation du bétail. Portées par les techniciens de la vulgarisation agricole ces innovations sont rapidement mises en œuvre par la génération des jeunes éleveurs, formés par la JAC et le CNJA, pour améliorer conditions de travail et revenus. Les lois d'orientation de 1960 et 1962 organisent la politique de modernisation des structures d'exploitation pour accompagner l'ouverture au marché commun agricole. Mais la mutation de l'élevage ne démarre réellement qu'avec la loi sur l'élevage de 1966. Initiée par Jacques Poly, le futur directeur général de l'INRA, elle a notamment pour objectif d'organiser la collecte et le traitement des données du contrôle de performance des animaux. Son impact est rapide et spectaculaire, pour les vaches laitières la production excédentaire oblige l'Europe à réguler le marché avec le stockage du beurre et de la poudre de lait puis, en 1984, au contingentement de la production avec les quotas laitiers.

Dans la « *chaîne du progrès* » la mission initiale des instituts techniques était d'adapter les messages de la recherche aux réalités du terrain. Le chapitre 2, retrace les débats et les conflits professionnels qui ont conduit à la création de l'Institut technique de l'élevage bovin (ITEB) en 1962, et de l'Institut technique de l'élevage ovin et caprin (ITOVIC) en 1967. Cette histoire illustre la prise de pouvoir de la génération des jeunes éleveurs sur celle des notables, souvent sélectionneurs de reproducteurs. L'année 1966 consolide cette dynamique avec le transfert du pilotage des actions de développement agricoles de l'État aux organisations professionnelles et leur financement par des taxes parafiscales. Les céréaliers, principaux collecteurs des taxes, cherchent à imposer leur vision sur l'avenir de l'élevage en contrôlant l'expérimentation des fourrages. C'est en opposition à cette domination des représentants des grandes cultures que les organisations de l'élevage se rassemblent en 1970 à la « *Maison nationale des éleveurs* » sous le pilotage de leaders paysans issus du CNJA, Marcel Deneux pour le lait et Marcel Bruel pour la viande, avec l'appui administratif de Pierre Mazeran, issu des organisations de la gauche républicaine du « *Boulevard Saint Germain* ». Soucieux de prendre en compte la grande diversité des systèmes d'élevage les agents de l'institut vont « *pour le bien des éleveurs* » proposer de nombreuses alternatives au modèle dominant d'intensification « *maïs-béton-frison* ». En 1991, la contrainte financière conduit au rapprochement des organisations bovines, ovines et caprines dans le « *Nouvel Institut de l'élevage* » (IDELE).

Au cœur de l'ouvrage, dans les chapitres 3 à 6, les acteurs témoignent de leurs activités d'appui à la modernisation des exploitations d'élevage. Ils analysent l'évolution des dispositifs français d'expérimentation et d'amélioration génétique des animaux et présentent l'originalité des réseaux d'élevage et de leurs innovations dans la diffusion des messages techniques pour mieux répondre à la diversité des attentes des éleveurs.

Les fermes expérimentales (chapitre 3) sont mises en place dans les grands bassins de production en partenariat avec les Chambres départementales d'agriculture pour une diffusion du progrès technique. Elles ont en charge de tester les connaissances issues de la recherche pour transmettre aux éleveurs les nouvelles techniques d'alimentation, de conduite et de logement des animaux. Au fil du temps, ces sites d'expérimentation par type d'élevage, bovins lait et viande, ovins et caprins, sont devenus des lieux de dialogue et de partage de bonnes pratiques entre scientifiques, techniciens et éleveurs, en lien avec les fermes des lycées agricoles.

Le spectaculaire gain de productivité permis par l'amélioration génétique des cheptels (chapitre 4) a été permis par la diffusion de l'insémination artificielle et l'organisation du contrôle des performances des animaux, tant en lait qu'en viande. Les Instituts participent à l'ingénierie de ce dispositif de sélection des reproducteurs, qui dépend étroitement du financement de l'État et des travaux de la recherche publique, notamment pour le traitement statistique des données collectées. Les outils de la génomique et les nouvelles règles de l'Union européenne ouvrent dans les années 2000 ce marché à la concurrence. A l'Institut de l'élevage le secteur de la génétique doit s'adapter, il perd son autonomie et développe des liens avec les autres secteurs pour définir des critères de sélection prenant en compte de nouvelles attentes, tant des producteurs que de la société.

Les modèles d'intensification venant des Pays-Bas et des USA se heurtent en France à la diversité des territoires et des systèmes d'élevage. A partir des années 80, avec la création des réseaux nationaux d'expérimentation et de démonstration (RNED bovin et ovin) l'Institut crée le dispositif emblématique des « *Réseaux d'élevage* » (chapitre 5). Avec plus de quatre mille exploitations représentant les différents systèmes d'élevages herbivores, il constitue des références pour mieux accompagner les éleveurs dans le cadre de l'évolution du marché européen. A la direction de l'ITEB, Jacques Pluinage encourage une approche systémique avec une analyse technico-économique permettant de mieux valoriser la diversité des exploitations « *viables, vivables et transmissibles* ». Il soutient ainsi la publication du livre d'André Pochon, qui valorise la prairie à trèfle blanc pour remplacer les engrais azotés en élevage laitier. Ces approches ouvrent les experts de l'Institut à un travail d'analyse économique, pour mieux conseiller les éleveurs et participer aux débats avec les pouvoirs publics et les syndicats sur l'avenir du secteur et l'impact des réformes de la PAC.

De la transmission descendante des innovations à l'élaboration de connaissances issues des pratiques de terrain, c'est la mutation du travail des Instituts (chapitre 6). Le transfert des techniques était organisé autour de publications et de sessions de formations des conseillers agricoles dans une optique diffusionniste de messages venant des stations expérimentales. La volonté d'accompagner les éleveurs vers des pratiques innovantes adaptées à la diversité des situations a généré de nouveaux outils, avec une approche globale des exploitations et des opérations de communication comme « *Fourrages mieux* » et « *Top Lait* ». Les méthodes d'appui technique évoluent, mobilisent les sciences humaines et sociales pour la prise en compte des conditions de travail et des contraintes environnementales. Les connaissances ne sortent plus seulement des laboratoires et des stations expérimentales, les ingénieurs du réseau réalisent des publications scientifiques et développent des liens avec le monde de la recherche et de l'enseignement.

Au tournant des années 2000 la crise de la vache folle, la directive nitrate, la réforme des aides directes de la PAC, l'arrivée des biotechnologies bousculent les pratiques de l'Institut. Il lui faut répondre, souvent dans l'urgence, aux demandes d'expertise des organisations professionnelles et aux besoins de conseil des éleveurs. Le monde de l'élevage a beaucoup changé, avec la diminution spectaculaire du nombre d'éleveurs, l'élévation des niveaux de formation et la restructuration des filières de transformation et commercialisation. La remise en cause des modes de financements du développement agricole oblige l'Institut à réorganiser ses partenariats, notamment avec le syndicalisme agricole et les organisations interprofessionnelles de filière. Pour trouver des ressources, les équipes répondent aux appels d'offre nationaux et européens et construisent des partenariats en France et à l'International. Elles acquièrent de nouvelles compétences pour s'adapter aux exigences du numérique et aider les éleveurs à mieux

gérer les risques sanitaires et climatiques et à faire face aux contraintes environnementales et à la complexité des dossiers d'aides directes de la PAC.

La postface d'un universitaire de Louvain met utilement en perspective la spécificité de l'Institut marquée par l'importance culturelle de l'élevage en France, la diversité de ses terroirs et le rôle fort de l'État. Les expériences étrangères ont été un catalyseur de la transformation de l'élevage en France sans jamais offrir une trajectoire de substitution à un modèle national convaincu de sa pertinence.

Cette analyse de la diffusion du progrès technique en élevage herbivore, par ceux qui en ont été les acteurs, est un ouvrage de référence. Le lecteur comprend que le changement technique s'est accompagné d'une mutation économique et sociale, comme en témoigne aussi l'évolution des pratiques des organisations en charge de sa diffusion aux éleveurs. L'épilogue montre le dynamisme et la capacité des équipes de l'Institut à se fixer de nouveaux objectifs dans le contexte actuel du changement climatique et des interrogations de la société sur ses rapports aux animaux d'élevage.

\*\*\*